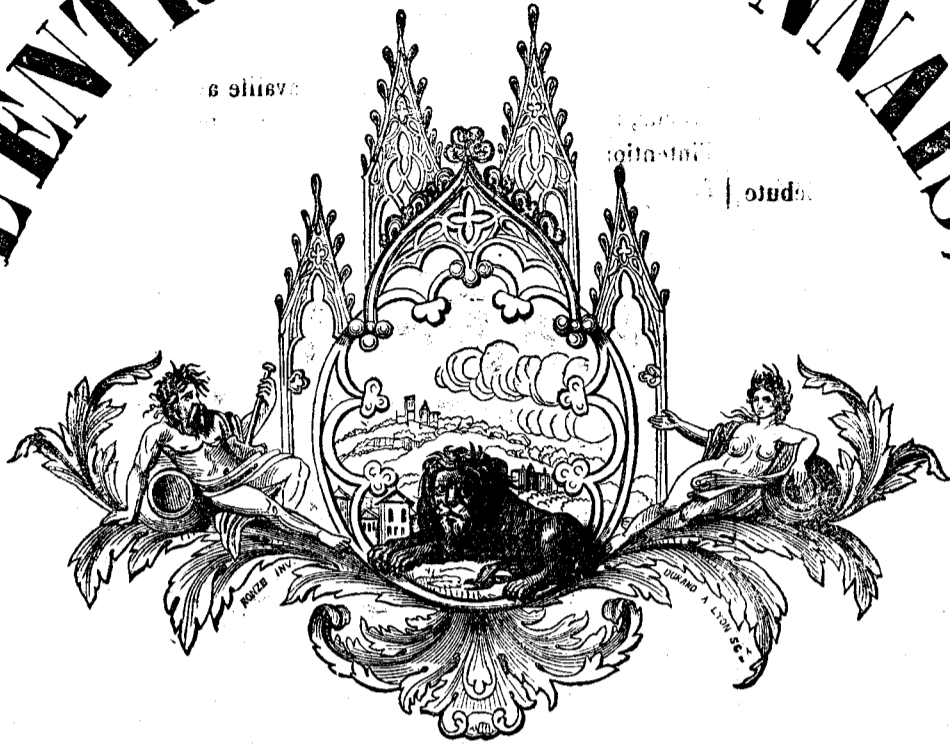


DIMANCHE 29 MAI 1853

18<sup>e</sup> ANNÉE. — N° 928.

# L'ENTR'ACTE LYONNAIS



**PRIX**  
DE  
**L'ABONNEMENT :**

**Lyon,**  
Un an . . . 12 fr.  
Six mois . . . 6 fr.

4 franc de plus par trimestre,  
pour l'étranger.

UN NUMÉRO : CENT.

*Ecrire franco.*

L'ENTR'ACTE paraît réguliè-  
rement tous les Dimanches

**A Lyon,**  
**AU BUREAU**  
**DE LA**  
**CONSERVATION DES AFFICHES**

**A Paris,**  
**Chez LEJOLIVET et C<sup>ie</sup>,**  
**26, rue N.-D.-des-Victoires.**

**Journal des Théâtres et des Salons.**

**LES BUREAUX DE L'ENTR'ACTE SONT RUE DE LA PRÉFECTURE, 3, PRÈS LE QUAI.**

ON S'ABONNE DANS NOS BUREAUX A LA FRANCE MUSICALE, JOURNAL DE PARIS.

**AVIS.** — De nouvelles mesures prises vis-à-vis des journaux de théâtre, nous obligent de vendre L'ENTR'ACTE vingt centimes le numéro.

## REVUE DES THÉÂTRES.

Lyon, 28 Mai 1853.

### GRAND-THÉÂTRE.

Le Grand-Théâtre ouvrira ses portes lundi soir; c'est la Compagnie italienne qui inaugurer la nouvelle année théâtrale. Si la clôture a été des plus brillantes, la réouverture paraît devoir le lui disputer en éclat et en succès de tout genre. Par-

### FEUILLETON.

## HÉROS DE COMÉDIE

ET D'OPÉRA-COMIQUE.

### Le vrai Fra Diavolo.

Pezza remplit la contrée de crimes, et fut bientôt l'effroi des habitants, qui lui donnèrent le surnom de Fra-Diavolo, ou frère du diable, qu'il n'a jamais quitté depuis.

Sa puissance devint si grande, que le gouvernement de Naples s'en émut. Il mit à sa poursuite plusieurs compagnies de carabiniers, et promit une récompense de quatre cents ducats à celui qui s'emparerait de sa personne.

Ces mesures, au lieu d'abattre Fra-Diavolo, ne firent qu'augmenter son audace. Aucune

mi les noms inscrits au prospectus de M. Lorini, il en est qui nous rappellent un talent délicieux, que nous avons apprécié et applaudi avec bonheur, M<sup>lle</sup> Sophia Vera; d'autres ont obtenu dans la capitale un succès constaté par la presse et par les ovations du public, M<sup>me</sup> G. Bertramelli, MM. Calzolari, Armandi, F. Gnone et Napoléone Rossi. Avec de tels éléments, nous pouvons être sûrs de passer d'agréables soirées. D'autres noms moins connus complètent la Compagnie italienne; mais M. Lorini a déjà fait ses preuves, et son habileté, son tact, nous sont de sûrs garants du mérite de ses nouveaux pensionnaires.

Le dernier numéro du *Nouveau Journal des*

crainte, aucun danger ne l'arrêtait. Il parcourait souvent les villes seul, sous un simple déguisement, et jamais aucun homme n'avait osé porter la main sur sa personne.

Un soir qu'il revenait de Castellamare et qu'il allait rejoindre ses compagnons, il s'arrêta dans une auberge de triste apparence. Il portait le costume des paysans calabrais, un large manteau recouvrait ses épaules, des pistolets et un poignard brillaient à sa ceinture. Il demanda à souper, et on l'introduisit dans une petite salle basse, éclairée seulement par une lampe enfumée qui pendait au plafond. Il était à peine assis en cet endroit, que quatre hommes de mauvaise mine et déguenillés, entrèrent et se placèrent à une table voisine de la sienne. Au bout de quelques instants, il s'aperçut que ces hommes le regardaient avec curiosité, et qu'ils se parlaient à voix basse. Cette circonstance lui parut de mauvais augure, et pensant qu'il s'agissait de

*Théâtres*, celui du 26 mai, donne quelques détails que nos lecteurs liront avec plaisir,

« C'est au bénéfice de Napoleone Rossi que s'est faite la soirée d'adieu des Italiens; la représentation était des plus attrayantes, et le public n'a pas fait défaut, heureux d'entendre l'éminent artiste qui chantait pour la dernière fois deux de ses meilleurs rôles, celui de Bartholo, du *Barbier*, et celui du Marquis dans *la Linda*. Ce soir-là, Rossi était aiguillonné par la présence d'une société d'élite, qui n'avait pas assez de bouquets et d'applaudissements pour tous, et Rossi s'est vraiment surpassé; il a rendu d'une manière tout-à-fait supérieure son duo avec Rosine et toute la

lui, il s'enveloppa dans son manteau et feignit de céder au sommeil. La conversation alors s'engagea plus librement.

Fra-Diavolo comprit à leurs paroles que les nouveaux venus étaient quatre sicaires de profession, qui l'avaient reconnu et qui voulaient le tuer pour avoir la récompense promise. L'un d'eux, profitant de la circonstance, était d'avis d'en finir aussitôt; mais les autres, plus prudents, pensèrent qu'il ne fallait pas laisser échapper une si belle proie, et qu'il était plus convenable d'attendre le moment où il serait au lit, sans armes et sans défense. Sur ces entrefaites, l'aubergiste entra en apportant le souper; Fra-Diavolo profita du bruit qu'il fit pour se réveiller naturellement.

Il soupa en quelques minutes, donna à l'aubergiste l'ordre de lui préparer un bon lit, et sortit bientôt pour aller se livrer au repos.

A minuit, les quatre sicaires entrèrent dans la

partie bien modeste qui lui est destinée dans le 1<sup>er</sup> acte du *Barbier*. Nous ne savons encore si Rossi fera partie de la troupe de l'année prochaine, mais, à coup sûr, le directeur ne peut faire un plus heureux choix. Rossi est aimé et apprécié par tous ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre; c'est assez dire que la saison prochaine il est appelé aux plus grands succès.

C'est par le *Barbier de Séville* que débute lundi soir la Compagnie italienne. Nous entendons M. Rossi dans un de ses meilleurs rôles; le talent de Rosine est incontestable, celui d'Almaviva est également connu. La société élégante et les nombreux dilettanti que renferme Lyon, ne peuvent que se donner rendez-vous à cette brillante représentation qui nous promet une soirée des plus agréables.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

Les débuts continuent avec succès à notre petit théâtre. M<sup>lle</sup> Marie Andriveau a subi sa troisième épreuve jeudi soir, et fait désormais partie de la troupe.

Grassot continue le cours de ses représentations, et excite l'hilarité du public dans *un Chapeau de paille d'Italie*, *Deux Papas très bien*, *l'Almanach des 25,000 Adresses* et *la Garde-Malade*. Il est d'un comique achevé; il y a impossibilité absolue de ne pas rire. Nous ne disons rien de *la Danse des Tables*, pochade de circonstance qui ne manque ni d'entrain ni d'esprit. Grassot, Vernier, Lureau, Michaux, M<sup>mes</sup> Desrocher et Buycet l'interprètent d'une manière très comique et qui enlève le succès.

M<sup>me</sup> Lemoule, qui jouait mercredi *la Poissarde*, en attendant son remplacement, a recueilli des applaudissements nombreux.

*Midi à quatorze heures*, joué par Vernier, Michaux, Giraud et Martin, M<sup>mes</sup> Marie Andriveau et Poirier, obtient à chaque représentation un succès des plus grands. Cette petite comédie-vaudeville est jouée par ces artistes avec un ensemble parfait, ce qui n'empêche pas chacun d'eux de lutter de talent et de verve.

chambre de Fra-Diavolo, à pas comptés et sans bruit. L'un d'eux portait une lumière et marchait en tête; tous avaient un poignard à la main. Celui qui tenait la lumière s'avança, le regarda fixement, et fit comprendre aux autres qu'il dormait profondément. A ce signal, ils s'approchèrent tous les quatre, et se mirent à lever leurs poignards. Au même instant, Fra-Diavolo qui feignait, comme la première fois, de dormir, s'élança hors du lit tout habillé, et dirigeant son pistolet sur celui qui portait la lumière, il lui fit sauter la cervelle en s'écriant: « Misérable! tu crois que Fra-Diavolo va se laisser égorger comme un mouton. »

A cette vigueur de défense, sur laquelle ils ne comptaient pas, les trois autres sicaires prirent la fuite en poussant des cris de détresse; un instant après ils étaient hors de portée.

Au bruit de cette scène, l'aubergiste accourut pâle et tremblant, une lampe à la main: « Je suis Fra-Diavolo, lui dit l'inconnu, ma tête

Parmi ces artistes, nous devons citer M. Martin. Ce jeune homme, qui débutait l'année dernière dans la carrière artistique, a fait des progrès sensibles. On lui confie avec raison, cette année, des rôles plus importants, et il s'en tire avec bonheur. Il a de l'intelligence, il travaille avec ardeur, il dit bien, il marque parfois un peu trop l'intention, c'est un léger défaut qu'il corrigera facilement; mais s'il persiste et travaille avec le même soin, il est sûr de parvenir.

M<sup>lle</sup> Lobry a joué *Croque-Poule* avec Vernier; ces deux artistes se sont fait vivement applaudir.

Dans *une Femme qui se jette par la fenêtre*, M<sup>lle</sup> Lobry a révélé des qualités précieuses; c'est une artiste d'un grand talent, elle a été secondée par M. Franck et M<sup>me</sup> Buycet. Lambert, dans le rôle d'Havrecourt, a partagé les applaudissements de l'actrice parisienne.

M<sup>lle</sup> Bremens, qui a résilié son engagement et qui jouait vendredi soir *la Comtesse du tonneau*, par complaisance et en attendant son remplacement, a été écoutée avec plaisir.

*Une jolie jambe* fait toujours applaudir Bodois, dans un rôle tout-à-fait en dehors de son genre; mais il chante si bien le couplet final, qu'il enlève le succès pour l'ouvrage et surtout pour lui.

H. AUGIER.

### PALAIS DE L'ALCAZAR

#### CIRQUE IMPÉRIAL.

La fashion lyonnaise a pris, sous son patronage, les soirées équestres de M. Soullier. Chaque jour de représentation, les immenses gradins de l'Alcazar sont garnis d'une foule tellement compacte, que c'est à peine si chaque spectateur peut conserver l'usage de ses bras pour applaudir aux exercices vraiment merveilleux de miss Ella, l'Indienne, et du jeune Américain, Stratfort, dans *le Cheval de feu*, qui lui a valu le surnom de *l'Eclair de New-York*.

L'intrépide Frantz de Bach a exécuté de nou-

est mise à prix. Apprends et répète partout que le sort de ce misérable est réservé à tous ceux qui oseront porter la main sur moi.»

Ayant ainsi parlé, il disparut.

Une autre fois, il rencontra le bourreau de Naples qui conduisait deux brigands dans la ville d'Arni, où ils devaient être pendus. Un fort détachement de carabiniers avait pris les devants afin de faire exécuter les premiers préparatifs. Trois hommes seulement formaient l'escorte des condamnés. Fra-Diavolo les attaqua à la tête de cinq des siens, délivra les deux patients, et pendit à leur place le bourreau lui-même, auquel il portait une haine mortelle.

Les autorités de la ville, étonnées de ne pas voir arriver ceux qu'ils attendaient, alors que tout était préparé pour les recevoir, envoyèrent savoir ce qui se passait. Un des soldats de l'escorte échappé au massacre de ses deux compagnons, leur apprit bientôt la vérité. On fut forcé d'annoncer au peuple désappointé que l'exécution ne pour-

rait avoir lieu, faute du bourreau et des patients. Un jour qu'il se trouvait à Salerne, il entra dans la boutique d'un perruquier, au moment où celui-ci sortait pour aller faire la toilette du métropolitain de la cathédrale. Le perruquier s'excusa sur la nécessité où il était de sortir, et le pria d'attendre son retour, qui serait prochain. Au bout de quelques minutes, un capitaine de carabiniers arriva, et le prenant pour le propriétaire de la boutique, lui dit d'un ton fort leste de se hâter de lui faire la barbe. En même temps il se mit dans la position d'un homme qui attend le rasoir. Fra-Diavolo, craignant, s'il hésitait, d'être découvert, relève ses manches, dispose les ustensiles du barbier, et se prépare à exécuter l'opération. Déjà le rasoir commençait à effleurer le menton du nouveau venu, lorsque le perruquier, rentrant tout essouffé, s'écria: « Capitaine, capitaine, le brigand que vous cherchez est dans la ville, on l'a vu! »

A. L. — y.

### ÉTUDE DE MŒURS.

#### DE L'INFLUENCE DES CHEMINS DE FER SUR LA GALANTERIE FRANÇAISE.

Les chemins de fer ont déplacé bien des industries, ruiné bien des hôtels, mis une foule de postillons à pied, et de chevaux à la réforme; mais ce n'est pas là qu'est le mal. Les industries ne sont que déplacées, les hôtels sont devenus buffets, les postillons ont cherché d'autres spécialités; les chevaux se sont casés par leur propre mérite.

Mais, hélas! ce qu'ils ont tué, ces rapides locomoteurs, c'est cette vieille galanterie française, qui charmait et parcourait la France, non pas en poste, mais en ces lourdes messageries de toutes compagnies, à six kilomètres par heure!...

Qui nous rendra les Don Juan du coupé, les Lovelace de l'intérieur, les séducteurs de la rotonde? Ce ne sont pas ces terribles wagons où l'on n'a pas le temps même de se regarder le blanc des yeux, où il n'est pas nécessaire de se croiser ses jambes avec celles de son vis-à-vis, et où l'on est de dix à quarante dans le même compartiment! Faites donc de la galanterie à dix lieues à l'heure, trainés que vous êtes, par une machipe de la force de six cents chevaux, au milieu des grincements de la vapeur, et côte à côte avec un attroupement de voyageurs!...

Adieu, héros de diligence, orateur de la table d'hôte, loustic d'auberge! Ton règne a cessé; c'en est fait de ton joyeux répertoire!... Adieu! Bièvre de grande route, aimable bote-en-train qui tutoies les servantes, commis-voyageur, en-

rait avoir lieu, faute du bourreau et des patients.

Un jour qu'il se trouvait à Salerne, il entra dans la boutique d'un perruquier, au moment où celui-ci sortait pour aller faire la toilette du métropolitain de la cathédrale. Le perruquier s'excusa sur la nécessité où il était de sortir, et le pria d'attendre son retour, qui serait prochain. Au bout de quelques minutes, un capitaine de carabiniers arriva, et le prenant pour le propriétaire de la boutique, lui dit d'un ton fort leste de se hâter de lui faire la barbe. En même temps il se mit dans la position d'un homme qui attend le rasoir. Fra-Diavolo, craignant, s'il hésitait, d'être découvert, relève ses manches, dispose les ustensiles du barbier, et se prépare à exécuter l'opération. Déjà le rasoir commençait à effleurer le menton du nouveau venu, lorsque le perruquier, rentrant tout essouffé, s'écria: « Capitaine, capitaine, le brigand que vous cherchez est dans la ville, on l'a vu! »

A. L. — y.

(La suite au prochain numéro.)

# L'ENTRACTE LYONNAIS.

La guise...  
C'est que les...  
C'est que les...  
C'est que les...



*Le tirage au sort ne l'effraye pas, on ne l'accusera jamais de prendre des deux mains.*



ALIENNE.

*Un homme comme les cordonniers ne les aiment pas. Il verra tous les événements de la vie, d'un bon œil.*

M. Grimani, Crosa, Toussaint et M. Tournier.  
Lyon, imp. Beretti fils & Co. Joseph, 22.

fin, puisqu'il faut le nommer, tes beaux jours sont passés! ton empire est brisé, démoli!...

Qui nous rendra ces honnes voitures où l'on prêtait le coin de son manteau à une voisine, qui vous rendait le coin de son épaule! Et puis, le marchepied à descendre et la côte à monter.... bien loin des autres!... si loin, que le conducteur était obligé de vous héler plusieurs fois de son cri stéréotypé: « La voiture, messieurs! »

C'était l'heureux temps des passions en trois jours, des intrigues au kilomètre, des mariages au treizième relai!... Que de joyusetés, que de confidences intimes, dans ces heures passées en face l'un de l'autre, à côté l'un de l'autre, avec cette solidarité du froid, du chaud, de l'insomnie, de la poussière, des dangers, des accidents, et de toute la poésie de l'imprévu.

Qui s'inquiète maintenant de son voisin, et lui demande où il va? d'où il vient? personne. Le chemin de fer, c'est l'égoïsme à la vapeur. Nos grandes lignes de rails ont tué les petits soins. Chaque locomotive a écrasé un essaim d'égards et de politesse.

Gare, voici un convoi qui passe!... ôtez votre chapeau, messieurs! pleurez, mesdames! c'est le convoi funèbre de la galanterie française?...

Jules LÉVY.

## Souvenirs et Regrets.

HOMMAGE A MADAME MARIE CABEL.

Alcazar, 9 avril 1853.

Cabel, ce doux nom qu'a mon âme ravie  
Si souvent sur la scène entendu retentir,  
Cabel, dans Lyon cherchant une patrie,  
Vint du chant du cygne nous faire souvenir.

Pendant tout l'hiver tu charmas notre scène;  
Riches et pauvres ici purent t'applaudir,  
De la charité tu te fis la marraine,  
Et le pauvre de toi garde le souvenir.

Quand radieuse sous les traits de Madelon,  
Le public y suivait tes merveilleux ébats,  
Le cœur tout ému, nous disions: Ne pars pas!  
Pourquoi préfères-tu Lille à Lyon?...

Hélas! tu nous quittes et cela pour toujours!  
Chaque soir tes succès nous enivraient;  
A ta voix nous applaudissions chaque jour,  
Et sous peu nous te reverrons jamais!

Destinée de l'homme, incroyable mystère!  
Toujours s'élevant, retombant en poussière,  
Ses vœux ne sont jamais que folie, erreur;  
C'est en vain qu'il cherche sans cesse le bonheur.

Celle qu'il appelle, le génie qui l'entend,  
Ne répondent jamais à sa voix qui soupire;  
Toi, qui vas nous priver de ton rare talent,  
Cabel, d'un inconnu emporte le souvenir!

U. C.

## MÉLANGES.

On lit dans le *Siècle* :

« M. Sax avait réuni hier dans ses salons de la rue Saint-Georges, des artistes, des littérateurs, des gens du monde, Le célèbre inventeur faisait entendre pour la première fois un piano d'une puissance merveilleuse, qui a été successivement touché par Louis Lacombe, par Fumagalli, par Bresson. L'instrument qui rendait des sons si admirables, était un vieux piano droit en assez

mauvais état. M. Sax l'avait transformé par un procédé simple, qui, comme toutes les choses simples, ne pouvait être découvert que par un homme de génie. Le violon est un instrument de très petit volume dont la sonorité est très grande. La guitare, au contraire, ne rend que des sons très chétifs. A quoi cela tient-il? C'est que les cordes de la guitare sont posées à plat sur la table d'harmonie, tandis que celles du violon sont relevées par un chevalet. M. Sax a appliqué le chevalet aux cordes du piano, et il a fait ainsi une révolution dans l'art.

» L'expérience faite hier en présence de M. Ad. Adam, de plusieurs professeurs, des artistes les plus éminents, est décisive. Le piano sera désormais à lui seul tout un orchestre. »

— La *Patrie* reçoit d'Alençon la lettre suivante :

« Monsieur,

» Le 8 courant, au *Cercle littéraire* d'Alençon, après de sérieuses expériences faites en compagnie de plusieurs de mes amis et confrères, je pensai, pouvant disposer là de nombreux expérimentateurs, à mettre en mouvement le billard. Nous formâmes une chaîne de vingt-deux, les mains portant seulement sur les bandes d'acajou, et rigoureusement isolées du tapis. Or, au bout de quarante-huit minutes, un craquement assez prononcé se fit entendre, puis une oscillation se fit sentir; enfin, quatre minutes après, le billard se portait à droite. Lorsqu'il eut parcouru une distance de 120 centimètres environ, je lui ordonnai de s'arrêter et de retourner immédiatement à son point de départ. Il y eut environ une minute d'hésitation, après quoi le billard revint et s'arrêta avec une précision qui nous frappa tous d'étonnement.

» Le procès-verbal de ces faits existe au *Cercle littéraire*, signé par tous les membres, au nombre desquels se trouvent M. E. Frémy, maire; M. Hippolyte Verrier, adjoint; le général Sébille; B<sup>te</sup> de Mondetour, substitut du procureur-impérial; le comte de Serizay, homme de lettres; Jonas Lebaron, chimiste, etc. etc.

» J'ai l'honneur d'être, etc. PRÉVOST, D<sup>r</sup>.

» Alençon (*Orne*), 12 mai 1853. »

— L'Assemblée générale annuelle de la Société des Artistes dramatiques, a eu lieu à Paris le 18 mai 1853, dans la grande salle du Conservatoire de musique et de déclamation. La réunion — nous le constatons avec la plus vive satisfaction — était nombreuse et attentive; la plupart des artistes de province qui se trouvaient actuellement à Paris, se sont empressés d'y assister. M. le baron Taylor, membre de l'Institut, président de la Société, occupait le fauteuil. M. Samson, premier vice-président, a présenté dans un rapport, ainsi qu'il se fait tous les ans, l'exposé des opérations, des recettes et des dépenses de l'association.

Nous empruntons à ce rapport les passages suivants :

« L'association des artistes dramatiques, fondée en 1840, après avoir dépensé en secours de toute nature 157,466 fr. 55 c., possédait, au 31 décembre dernier, une rente sur l'Etat de 24,000 f.

Il faut ajouter 1,460 fr. achetés depuis cette époque, ce qui porte aujourd'hui la recette de l'association au chiffre de 25,460 fr. Elle s'élèverait plus haut sans le décret de conversion, car elle était de 25,000 fr. au 22 mars 1852.

» La recette de l'année 1852 a été de 100,815 f. 06 c.

» Les cotisations ont produit un total de 25,285 fr. 65 c., où Paris figure pour 10,645 fr. 75 c., les départements et l'étranger pour 14,637 f. 88 c. »

Le rapport énumère ensuite les représentations dramatiques, les fêtes et bals donnés à Paris, en province et à l'étranger au profit de l'association. C'est avec le plus vif regret que nous avons vu un aussi petit nombre de directions venir en aide à cette utile et féconde association. Ainsi, pour ne parler que de la province, Toulouse, Troyes, Brest, Metz, Dijon, Versailles, Lyon, Lille, Saint-Etienne, Bruxelles et Constantine, sont les seules villes qui aient cru devoir donner des représentations ou des concerts au profit de l'association. Mais partout où ces fêtes se sont produites, le rapport a eu à signaler le désintéressement le plus noble et la plus louable activité de la part des artistes qui y ont concouru.

La recette du bal donné cette année dans la salle de l'Opéra-Comique s'est élevée à 55,644 f.

La recette faite en 1852 a dépassé 100,000 f.; les cotisations ne se sont élevées qu'à la somme de 25,000 fr., chiffre bien minime, si on le compare au nombre de nos artistes dramatiques. Le public a donc fait en grande partie les frais des bénéfices que l'association a réalisés cette année.

Depuis le dernier rapport, six pensions nouvelles, s'élevant ensemble à 1,264 fr., ont été créées. Le total actuel des pensions servies aux vieillards et aux orphelins est de 17,976 fr.

### TABLEAU

## DE LA COMPAGNIE ITALIENNE.

M. A. Lorini, directeur; — M. Belloni, régisseur.

*Premiers ténors.*

E. Calzolari, du Théâtre impérial Italien de Paris.

E. Armandi, du Théâtre royal Italien de Bruxelles.

*Basse-taille comique.*

N. Rossi, du Théâtre impérial Italien de Paris.

*Premiers barytons et basse-taille.*

F. Gnone, du Théâtre impérial Italien de Paris.  
Zanchi, du Théâtre impérial Italien de Milan.

*Première basse-taille.*

C. Ferrara, du Théâtre royal de Bruxelles.

*Premières chanteuses.*

M<sup>me</sup> G. Bertramelli, du Théâtre impérial Italien de Paris.

M<sup>me</sup> C. Sannazaro, du Théâtre royal Italien de Lisbonne.

M<sup>lle</sup> S. Vera, du Théâtre impérial Italien de Paris.

*Deuxième chanteuse.*

Grimaldi, du Théâtre impérial Italien de Paris.

*Seconds rôles.*

MM. Grimani, Crosa, Tomasini et M<sup>me</sup> Tomasini.

Le Propriétaire-Gérant, BRÉJOT.

LYON. — IMPRIMERIE DE B. BOURSY,  
Grande rue Mercière 66.